

Le cahier du *Grand Cahier*

Catherine Vidal

Number 136 (3), 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63199ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

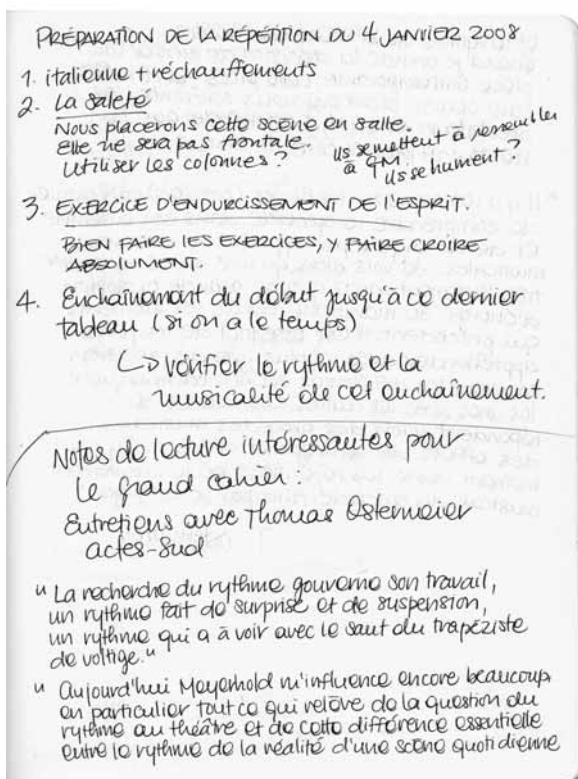
Cite this document

Vidal, C. (2010). Le cahier du *Grand Cahier*. *Jeu*, (136), 126–131.

CATHERINE VIDAL

LE CAHIER DU GRAND CAHIER

Cette Carte blanche s'inscrit dans la continuité du dossier consacré à « L'œuvre en chantier ». Nous avons demandé à Catherine Vidal, qui a adapté et mis en scène le *Grand Cahier* d'Agota Kristof, de nous ouvrir son « grand cahier » à elle, celui qui témoigne du processus de création et des répétitions. Réflexions, questionnements, notes diverses et photos inspirantes constituent autant de traces du spectacle en devenir.

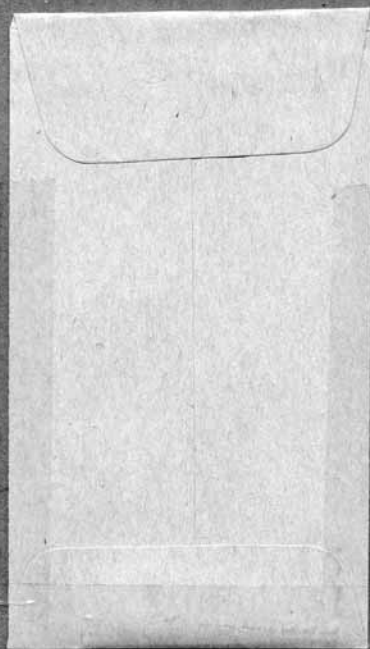


Le Grand Cahier a été présenté par le groupe Bec-de-lièvre au Théâtre Prospero du 13 au 31 janvier 2009¹, puis repris au Théâtre de Quat'Sous du 23 août au 18 septembre 2010. Les jumeaux étaient interprétés par Renaud Lacelle-Bourdon et Olivier Morin.

1. Voir le compte rendu d'Étienne Bourdages, « Frères humains », dans *Jeu* 131, 2009.2, p. 41-43.

LE GRAND CAHIER

D'AGOTA KRISTOF



NOTES ET MISE EN SCÈNE

Et le rythme de la scène au théâtre.
Quand je prends la décision de monter une
pièce contemporaine, cette pièce-là doit être
une oeuvre d'art qui nous confronte, les
spectateurs et moi, à un monde que l'on
ne connaît pas encore, un univers moui.

"Il y a les moments des filages (premiers) où j'essaie
de comprendre le spectacle dans son ensemble
et de l'analyser par rapport aux questions
musicales. Je vois alors qu'une scène doit aller
très lentement parce qu'une grande explosion
d'énergie se manifeste dans les moments
qui précèdent. Il est essentiel de toujours
appréhender avec la plus grande précision
comment les différentes scènes communiquent
les unes avec les autres. Les scènes se
répondent selon des procédés musicaux,
des effets de contrepoint, d'écho... Il y a un
moment dans les répétitions où le mouvement
musical du spectacle finit par se dégager."

T. Ostermeier

Notes sur le travail des 7, 8 et 9 janvier 2005

Le 7 janvier: Olivier et Renaud ressemblaient à des
chats qu'on fait circuler dans un endroit familier
où quelques meubles ont été enlevés ou déplacés.
Passer du salon de mon appartement à la salle a
été un petit choc. Autant pour eux que pour moi.
Mais j'ai confiance en "l'habitude".

Le 8 janvier: Climat niche et plein de promesses. Nous
essayons une proposition que je leur explique au
début de la répétition.

Dégager par l'interprétation les strates de la narration.
Les jumeaux se retrouvent soit en narrateur, soit
au niveau-dialogue, soit au niveau-acteur
qui incarne les autres personnages.

TRAME DU JUMENT NARRATEUR → DYNAMIQUE
TRAME DU JUMENT EN DIALOGUE → INTROVERTI
TRAME DES AUTRES PERSONNAGES → ÉMOIF,
CARACTÉRISTIQUES
PRINCIPALES, CONCENTRÉ
DE L'ESSENCE, PRESQUE
CARICATURALE ?

Avec le dynamisme (qui se révèle être la force de survie
des jumeaux, la vie triomphante de ce combat constant),
tout est plus attrayant et plus clair. Les propositions
des acteurs sont justes.

Le jumeau en dialogue → ils jouent ce que
les autres perçoivent d'eux. De l'extérieur, ils
ont l'air trop calme, ils projettent moins, ils sont froids.
La perception des jumeaux de l'intérieur et de
l'extérieur n'est pas du tout la même.

Le 9 janvier: Olivier semble fatigué, Renaud
déconcentré. Je suis un peu déçu
de cette répétition où le manque
d'énergie prime.
Mais, l'enchaînement à la fin est
rassurant.

Esthétique des objets.

Les jumeaux doivent se débrouiller
avec ce qu'ils ont.
Déformer le sens premier, la fonction
première des objets
comme

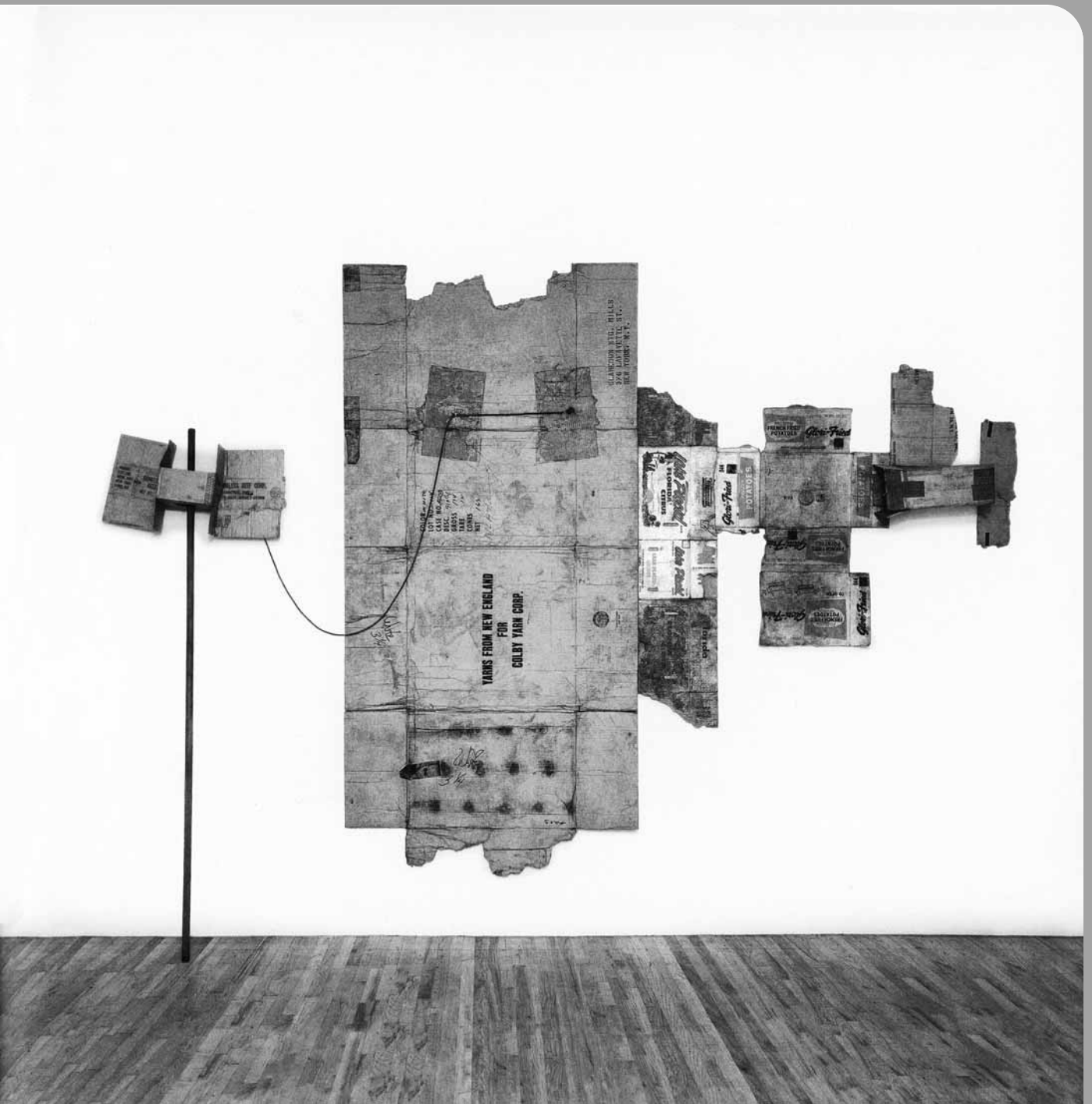
Marcel Duchamp.

Joseph Beuys

Robert Rauschenberg

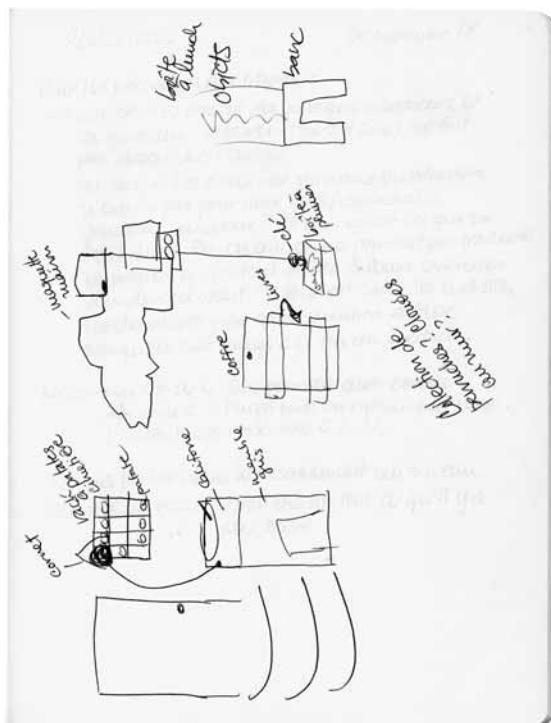
↳ Sa période boîtes de carton
pour la maquette des
jumeaux ?





Une inspiration : Robert Rauschenberg, *Lake Placid/Glori-Fried/Yarns from New England* (1971).

Photo tirée du catalogue de l'exposition *Robert Rauschenberg: Cardboards and Related Pieces*, Houston, Menil Foundation, 2007, p. 43.



18 déc 08

Définitivement:
garder les différentes strates de la narration. Ça ajoute des angles de vue différents, des textures, des couches d'origines aux jumeaux.

2 FÉVRIER 2009

La production est terminée. Tourbillon. Le spectacle a été très bien reçu. Les gars étaient formidables. Le show a bien marché. Quelques propositions de reprises à réfléchir.
Préparer le possible O.F.F.T.A.
Mot d'ordre pour la transplantation du show:
Il faut avoir l'impression que les jumeaux peuvent s'adapter dans divers lieux. S'approprier la salle et ses possibilités. Quitte à dévoter des choses pour en trouver de nouvelles.
La grammaire de ce spectacle est bien acquise par toute l'équipe. Super équipe!

10 février 2010

J'ai écrit aujourd'hui aux Editions du Seuil pour inviter Agota Kristof à notre reprise. Mais elle nécessite des soins constants, sa santé est très fragile. C'est dommage! J'aurais aimé organiser avec le FIL une conférence ou une rencontre avec le public. Michelle Corbeil était partante. Il faut voir avec Romain comment on va adapter la scène pour la scène au 4e sons. Un mur de fond à construire assurément. Il va falloir trouver une autre début et une autre fin excitant!

12 AVRIL 2010

Rencontre avec Romain.

Il nous faut un mur de fond qui rétrécissait l'espace de scène.

J'insiste beaucoup sur la côté brèche à form organisé, sur l'osthétique récupération. Il ne faut surtout pas "esthétiser" le show. Les accessoires doivent ressortir, pas le mur de fond.

Romain propose plusieurs panneaux 4x8 noirs, des panneaux de théâtre. C'est ce qu'il y a de plus proche selon moi de l'identité du show. Les jumeaux investissent le quat'sous avec des panneaux trouvés par-ci, par-là.

Idée intéressante pour la nouvelle fin. Comme une porte installée à travers des panneaux peut paraître cheap, l'idée d'un 4x8 qui se pète à la fin pourrait s'avérer plus payant.

J'aimerais bien que le jumeau qui traverse, on le voit disparaître dans le vide derrière le décor.

Début → Romain et moi faisons un blitz d'idées. À réfléchir encore. Si le public n'entre plus sur scène, il faut remplacer ça par autre chose. Ce que j'aimais bien de notre début, c'est que les gens étaient obligés

de passer par la scène, sur un chemin tracé par des cordes et un tapis gris. Ce même chemin se retrouve à la fin du spectacle : c'est la dernière mise en scène. J'aimais bien que certains des spectateurs se rendent compte qu'on les avait fait marcher sur un chemin misé.

Le 4^e mur aboli et la notion de danger potentiel, c'est ce qui faudrait retrouver au ^{travail} début du show.

2 poudres rouges achetées chez un antiquaire au St-Laurent → faire passer qqch au-dessus des têtes des spectateurs ? C'est Renaud qui a eu cette idée. Des patates ? Les patates qu'on retrouve à la fin dans le rack à patates - émechère. On ferait donc passer des cadavres en forme de patates. Peut-être.